



# Indiscipline

*Bruxelles, capitale plurielle et artistique, se dévoile à Paris*

Palais de Tokyo  
3 et 4 septembre 2016

Dossier de presse

Une initiative de LA FEDERATION WALLONIE-BRUXELLES



EN COLLABORATION AVEC

**WIELS**

BRUXELLES / BRUSSEL / BRUSSELS  
**KUNSTENFESTIVALDESARTS**

BOUWENSTRAAT 10 • 1050 BRUXELLES  
*Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse*  
**W-B T/D**

visit.brussels   
[www.visitbrussels.be](http://www.visitbrussels.be)



**PALAIS  
DE TOKYO**

AVEC LE SOUTIEN DE

**THALYS** 

## **À propos :**

*Bruxelles, la capitale multiple et interdisciplinaire se révèle au Palais de Tokyo. En l'espace de quelques années, Bruxelles s'est imposée comme une plate-forme internationale dédiée à l'émergence artistique et à l'expérimentation. Des créateurs du monde entier y affluent pour trouver un terrain propice à l'expression de leurs singularités. Caractérisée par ses prises de risque artistique, la scène locale ne semble régie par aucun dénominateur commun, si ce n'est sa nature indisciplinée et le parti pris de l'interdisciplinarité.*

*Le temps d'un weekend, les 3 et 4 septembre 2016, plus de 30 artistes, plasticiens, performeurs, chorégraphes et vidéastes installés à Bruxelles seront invités au Palais de Tokyo autour de INDISCIPLINE, par l'entremise et les choix curatoriaux du WIELS – centre d'art contemporain bruxellois, du Kunstenfestivaldesarts – le festival des arts de la scène – et de l'agence Wallonie–Bruxelles Théâtre/Danse. Issus d'une quinzaine de pays différents, ces créateurs présenteront des travaux à la croisée de diverses disciplines et qui bousculent certaines de nos frontières symboliques, physiques, culturelles ou linguistiques.*

*INDISCIPLINE, est une initiative du Ministre de la Promotion de Bruxelles, Monsieur Rachid Madrane – mise en œuvre par visit.brussels en collaboration avec WIELS, Kunstenfestivaldesarts et Wallonie–Bruxelles Théâtre/Danse.*

## **CONFÉRENCES PERFORMATIVES**

Koenraad Dedobbeleer, Harald Thys & Erik Thys

## **FILMS & VIDÉOS**

Sanaz Azari, Sammy Baloji & Filip De Boeck, Manon de Boer,  
Les Soeurs h, Eleni Kamma, Joachim Olender,  
Benoît Platéus, Louise Vanneste, Emmanuel Van der Auwera

## **PERFORMANCES & DANSE**

Jacques André, Léa Drouet, Mette Edvardsen,  
Ben Fury & Louise Michel Jackson & Rodolphe Coster  
Youness Khoukhou & Pierre Droulers, Leslie Mannès, Steven Michel,  
Hana Miletić, Radouan Mriziga, Ayelen Parolin & Jochen Roller  
Marnie Slater

## **PERFORMANCES NUMÉRIQUES & DIGITALES**

Sébastien Lacomblez & l'Entreprise d'Optimisation du Réel,  
Julien Maire

## **PROJETS DANS L'ESPACE PUBLIC**

Younes Baba-Ali, Ann Veronica Janssens, Sarah Vanhee

## **PROGRAMME POUR LES ENFANTS**

# **CONFÉRENCES PERFORMATIVES**

# Gastromancy

## Koenraad Dedobbeleer

Pour l'artiste Koenraad Dedobbeleer les œuvres sont toujours inextricablement liées au lieu et à la façon dont elles sont exposées. Cet intérêt pour l'architecture et la scénographie d'exposition est également au cœur de la collection de cartes postales de musées que l'artiste rassemble depuis plusieurs années et qu'il présente sous forme d'une projection de diapositives commentée. Un tour du monde des musées en 80 cartes postales !

**Koenraad Dedobbeleer**, né à Halle en Belgique en 1975, vit et travaille à Bruxelles. Il s'intéresse à la manière dont une forme peut subir un changement d'état et exister simultanément sous différentes réalités et interprétations. Loin de produire des « ready-mades », il réinterprète des objets fonctionnels et déforme leurs significations afin de les examiner de manière plus efficace. Koenraad Dedobbeleer produit des sculptures, des installations, des photographies et des éditions régulièrement présentées à l'international depuis la fin des années 1990. Lauréat du Prix Mies Van Der Rohe en 2009, il est également commissaire d'expositions. Il a notamment montré son travail au Vleeshal à Middelburg (2013), au Cédac (2013), et au Lokremise de Saint-Gall (2012).



© Koenraad Dedobbeleer

# *Our Friend the Automobile*

## **Harald Thys & Erik Thys**

Cette conférence décalée nous plonge dans l'odyssée familiale de deux frères liés par leur fascination pour le design automobile. Images à l'appui, les frères Thys décryptent les messages publicitaires véhiculés par les marques de voitures de luxe.

Né en 1966 à Wilrijk en Belgique, **Harald Thys** forme avec Jos de Gruyter un duo d'artistes depuis la fin des années 1980. Leurs œuvres portent un regard sans complaisance sur le réel. Par le biais de la vidéo, l'installation, le dessin, la sculpture, la performance et la photographie, le binôme donne corps à leur conception imaginaire du monde parallèle, à la manière dont celui-ci vit dans la psyché humaine contemporaine et se manifeste dans la vie quotidienne et le conformisme social. Des histoires de travail, de loisirs et de famille, ainsi que des questions concernant la classe sociale, la virilité et la marginalisation sont représentées par une distribution d'acteurs non professionnels, composée de membres de la famille, d'amis, d'objets, de barbes et de marionnettes, le plus souvent dans des intérieurs assez banals, chargés de rapports de force troublés et troublants.

Leurs œuvres ont été montrées récemment à Yale Union à Portland (2015), à Raven Row à Londres (2015), au MoMA PS1 à New York (2015), et à la Kunsthalle de Vienne (2014).

**Erik Thys**, né en 1961 à Wilrijk en Belgique, vit et travaille à Bruxelles. Il est à la fois artiste, compositeur, illustrateur, musicien, performeur et psychiatre. Erik Thys a notamment montré et réalisé des performances au WIELS à Bruxelles (2011 et 2014), à Objectif Exhibitions à Anvers (2014), à Castillo/Corrales, à Paris (2013), The Artist's Institute à New York (2013), à la galerie Micheline Szwajcer à Anvers (2012), Artissima à Turin (2009), à la Biennale de Berlin (2008), et au Frac Le Plateau à Paris (2007).



## **FILMS & VIDEOS**

# *I comme Iran*

## **Sanaz Azari**

Quelque part à Bruxelles, dans le huis clos d'une salle de classe, Sanaz Azari apprend à écrire et à lire sa langue maternelle, le farsi, à partir d'un manuel datant de la révolution islamique. Au fil des leçons, son professeur lui transmet les rudiments de la langue, porte d'entrée vers l'histoire et la culture iraniennes. Progressivement, le didactisme des leçons est détourné en un collage poétique et visuel qui met en jeu la notion de liberté et questionne le sens de la révolution.

*I comme Iran*, 2014, 50', VO FARSI-ST FR/EN

Scénario et Réalisation : Sanaz Azari

Production : Centre Vidéo de Bruxelles – CVB – Michel Steyaert

Coproduction : RTBF Télévision belge – Wilbur Leguebe | CBA – Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles – Javier Packer – Comyn

Promotion & Diffusion : Centre Vidéo de Bruxelles – CVB

**Sanaz Azari** est née en 1981 à Isfahan, troisième plus grande ville d'Iran et ancienne capitale de la Perse. Elle quitte très jeune le pays avec ses parents suite à la révolution islamique de 1979 et à la guerre Iran/Irak qui éclate en 1980. Après un passage par la Turquie, ils s'installent à Bruxelles, où ils habitent depuis lors. À part ses parents et son frère, toute sa famille est encore en Iran.

Après des études de photographie à Bruxelles, elle étudie la scénographie à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de la Cambre. Parallèlement à ses études, elle a suivi, pendant trois ans, des cours intensifs de théâtre selon la méthode de Stanislavski. Elle crée des scénographies, des installations urbaines et des expositions et réalise en 2010 son premier documentaire intitulé *Salaam Isfahan*, dans lequel elle trace le portrait de la société iranienne avant, pendant et après les élections de 2009 qui verront la reconduction de Mahmoud Ahmadinejad. Ce projet obtiendra notamment le Prix des Escales Documentaires de La Rochelle et le Prix du Public de la Ville de Nyon. En 2014 elle réalise *I comme Iran* film récompensé au Festival International du Film Oriental de Genève (2015) et au Festival Sole Luna de Palerme (2015).



# *The Tower : A Concrete Utopia*

## **Sammy Baloji & Filip De Boeck**

Cette vidéo propose une visite guidée par « Docteur », le propriétaire d'un édifice étonnant situé dans la commune de Limete à Kinshasa au Congo. Conçue et réalisée sans l'aide d'aucun architecte, la construction de cette tour encore inachevée a été lancée en 2003. À bien des égards, cette tour postcoloniale constitue une réponse au bâtiment Forescom de 1946, l'un des premiers édifices urbains construits sous le régime colonial belge et l'un des premiers immeubles de grande hauteur en Afrique centrale. *The Tower : A Concrete Utopia* illustre les différentes façons dont l'héritage colonial continue d'être reformulé aujourd'hui.

*The Tower : A Concrete Utopia*, 2015, 70', Vidéo HD, VO-FR  
Réalisation : Sammy Baloji & Filip De Boeck

L'artiste **Sammy Baloji**, né en 1978 en République Démocratique du Congo, explore le patrimoine culturel, architectural et industriel de la région du Katanga au Congo. Afin de questionner les versions officielles de l'histoire coloniale belge, il effectue ses recherches dans diverses archives dont celles du Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren en Belgique. L'histoire de l'art et de la photographie documentaire se trouvent mêlées à celle du colonialisme. Ses séries de photomontages, d'albums revisités, confrontent ses recherches historiques à l'actualité humaine et économique (comme les nouvelles invasions des territoires par des entreprises venues d'Asie par exemple). Baloji a présenté dernièrement ses œuvres au WIELS (2016), à la Biennale de Lyon (2015), à la Fondation Cartier pour l'Art Contemporain à Paris (2015), au Mu.Zee d'Oostende (2014).

**Filip De Boeck**, né à Anvers en 1961, est professeur et coordonnateur à l'Institut de recherche anthropologique en Afrique, une unité de recherche de la Faculté de sciences sociales à la KULeuven. Il est ainsi activement impliqué dans l'enseignement, le suivi et la direction de recherche sur l'Afrique. Depuis 1987, il mène des recherches sur le terrain dans des communautés rurales et urbaines de République démocratique du Congo. Elles se portent notamment sur la mémoire postcoloniale, la place de la jeunesse dans la politique culturelle, et la transformation de l'espace public et privé dans le contexte de l'urbanisation africaine. De Boeck a obtenu avec Marie-Françoise Plissart et Koen van Synghel le Lion d'Or à la biennale d'Architecture de Venise en 2004 pour l'exposition *Kinshasa, the imaginary city*.



© Sammy Baloji

# Sequenza

## Manon de Boer & George van Dam

C'est de la composition expérimentale *Sequenza VIII* pour violon seul de Luciano Berio que part cette collaboration avec le musicien George van Dam. Traduisant la fascination de Manon de Boer pour les détails rendus abstraits des mouvements, du visage, ou des matériaux, *Sequenza* entrelace les espaces de l'image, du son et de l'esprit. Le corp et le violon ne font plus qu'un et dansent dans l'espace (sonore).

*Sequenza*, 2014, 14', Film 16 mm transféré en Vidéo HD.

Conception : Manon de Boer & George van Dam

Image : Léo Lefèvre

Musique : *Sequenza VIII* for violin by Luciano Berio

Interprète : George van Dam

Production : Auguste Orts

Avec le soutien de : Museumcultuur Strombeek/Gand, VGC & Festival International d'Art de Toulouse

**Manon de Boer** née en 1966 à Kodaicanal en Inde, vit et travaille à Bruxelles. Elle a suivi son éducation artistique à l'Akademie van Beeldende Kunsten de Rotterdam, et à la Rijksakademie d'Amsterdam. Utilisant la narration personnelle et l'interprétation musicale à la fois comme méthode et sujet, elle explore la relation entre le langage, le temps, et la revendication de certaines vérités pour produire une série de portraits filmés dans lesquels le support cinématographique est perpétuellement soumis aux interrogations. L'œuvre de Manon de Boer a également fait l'objet d'expositions monographiques, notamment au Witte de With de Rotterdam (2008), au Frankfurter Kunstverein (2008), à la London South Gallery (2010), au Contemporary Art Museum de St Louis (2011), ainsi qu'au Museum of Art de Philadelphie (2012) et au Van Abbe Museum d'Eindhoven (2013).

**George van Dam** né en 1964 en Namibie, est violoniste et compositeur. Il a travaillé avec des compositeurs majeurs, en tant que soliste ou au sein d'ensembles musicales contemporaine tels que l'*Ensemble Modern Frankfurt*, *MusikFabrik* ou *Ictus*, dont il est un des membres fondateurs. Ses compositions comprennent de la musique de chambre, un concerto pour violon et orchestre de timbales, de la musique pour films, pièces de théâtres, spectacles de danse et des collaborations avec des artistes plasticiens. Parmi ses projets récents, on peut noter la partition créée par le Collegium Vocale Gent / Transparant pour Escorial, une production de Josse De Pauw sur un texte de Michel de Ghelderode et la création en cours d'un ciné-opéra avec Jorge León et Ictus pour 2018.



# Voir son quotidien comme une source inépuisée de merveilles

## Les Soeurs h

*Voir son quotidien comme une source inépuisée de merveilles* est un projet pluridisciplinaire qui mêle vidéo, musique et écriture. Face à deux projections, le spectateur est placé au centre d'un univers décalé qui révèle le parcours chaotique et fantasque de 3 femmes. Cette pièce vidéo, très librement inspirée des feuilletons des années 80 tel *Dynasty*, fait partie d'un projet qui se décline sous deux formes, indépendantes l'une de l'autre, mais pensées pour être montrées ensemble : une version installation qui tourne en boucle, *Voir son quotidien comme une source inépuisée de merveilles* et une version performative, avec musique live jouée par Maxime Bodson sur les deux projections, *Je ne vois de mon avenir que le mur de ma cuisine au papier peint défraîchi*. Deux formes "à tiroirs" qui se complètent, se contredisent aussi parfois et multiplient les niveaux de lectures et d'interprétations.

Conception & réalisation : Les Soeurs h

Création sonore : Maxime Bodson

Production : Les Soeurs h

Coproduction : Mode D'emploi, perfect shirley asbl, MORTIMER

Avec le soutien de : Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture, le Canton de Vaud, la Ville de Lausanne, Wallonie-Bruxelles International et Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse

**Les Soeurs h** sont deux soeurs, Isabelle Henry Wehrin et Marie Henry. L'une vient de la vidéo et vit en Suisse, l'autre de l'écriture et habite en Belgique. Leur spécificité est de confronter leurs deux disciplines et de mêler l'écrit à l'image dans une forme à mi-chemin entre les arts visuels et la forme scénique. Dans une esthétique qui se nourrit du quotidien et des figures d'antihéros aux envies banales et aux failles nombreuses, les Soeurs h aiment jouer avec les codes, le banal, l'intime et le cliché avec beaucoup de mise en scène, de décalage et de second degré. La démarche des Soeurs h est aussi et peut-être avant tout formelle. Univers visuels flottants, surimpressions textuelles, figures et climats « surréalistes » imposent une temporalité singulière, une lecture et une écoute qui déstabilisent l'évidence du rapport image/texte/son.



# *Yar bana bir eğlence. Notes on Parrhesia*

## **Eleni Kamma**

Lors de sa résidence à Istanbul en 2013, l'artiste chypriote grecque basée à Bruxelles Eleni Kamma est témoin des protestations civiles dans le Parc Gezi. Elle est frappée par le parallélisme entre la façon dont l'espace public prend alors une nouvelle forme et le théâtre d'ombres de l'époque ottomane qui met en scène la satire politique. À mi chemin entre le film documentaire et le film d'archives, cette nouvelle œuvre tisse des liens inédits entre deux formes d'indiscipline sociale : un large soulèvement populaire et une forme de folklore ancestrale.

*Yar bana bir eğlence. Notes on Parrhesia*, 2015, 37'

Réalisation : Eleni Kamma

Montage : Inneke Van Waeyenberghe

Mixage : Laszlo Umbreit

Production : Eleni Kamma

Coproduction : Jubilee et Netwerk Centre d'art contemporain

**Eleni Kamma**, née en 1973 à Athènes, vit et travaille à Bruxelles et Maastricht. Elle a étudié au Chelsea College of Art and Design à Londres et à la Jan Van Eyck Academie à Maastricht. Son travail se caractérise par l'association d'éléments appartenant à la culture au sens large, et qui entraînent donc avec eux un certain nombre de présupposés. À travers ses dessins, vidéos et installations elle questionne différents concepts tels que la mémoire, l'authenticité, et l'identité. Eleni Kamma a été invitée pour plusieurs résidences, à Liege aux Ateliers RAVI (2014), au NiMAC de Nicosie (2014), au PiST à Istanbul en Turquie (2013), au WIELS (2010). Elle a exposée à Netwerk à Alost (2015), à la galerie Nadja Vilenne à Liège (2014), au Macedonian Museum of Contemporary Art à Thessalonique (2013). Elle a fait partie d'expositions collectives à la Biennale d'Art contemporain de Thessalonique (2015), au NiMAC de Nicosie (2014), et à l'Angle Gallery à Amsterdam (2013).



© Eleni Kamma

# La collection qui n'existait pas

## Joachim Olender

Ce documentaire revient sur le collectionneur belge Herman Daled. Sa collection acquise en 2011 par le MoMA de New York comprend des pièces maîtresses du mouvement conceptuel qui émerge dans les années 60. Dans un voyage de Bruxelles à New York, le collectionneur se retourne sur son passé et celui d'un courant esthétique qui a marqué la deuxième moitié du XXème siècle. Dans ce film, Joachim Olender investigate une pratique inédite de collectionneur.

*La Collection qui n'existait pas, 93', BE-FR, 2014, HD*

Scénario et Réalisation : Joachim Olender

Image : Vincent Pinckaers

Son : Yann-Elie Gorans, Alain Sironval

Montage : Yannick Leroy

Production : Man's films Productions (Marion Hansel)

CoProduction : Le Fresnoy, RTBF, VAF, CBA avec l'aide du Centre du Cinéma de la FWB.

Diffusion : Man's films Productions

**Joachim Olender**, Joachim Olender est né à Bruxelles en 1980. Il a étudié le droit et le cinéma et s'intéresse aux récits troués. Il voyage entre le cinéma, la vidéo, la mise en scène et l'écriture, préoccupé par la fabrication d'une archive fictionnelle. En 2006, il démarre une thèse à Paris sur la faille dans le récit (EHESS) et écrit son premier scénario adapté du roman *Les Choses* de Georges Perec. En 2010, il intègre Le Fresnoy Studio national des arts contemporains (Tourcoing, France) et réalise *Bloody eyes*, court-métrage tiré d'une nouvelle de Luc Dardenne. En 2012, il réalise *Tarnac. Le chaos et la grâce*, docu-fiction d'animation sur l'affaire de Tarnac tourné dans un jeu vidéo ainsi qu'une installation vidéo sur le même sujet. Il est ensuite artiste associé sur l'opéra-vidéo *La Chute de Fukuyama* de Camille de Toledo et Grégoire Hetzel (Salle Pleyel, Paris, 2013). En 2014, il réalise *La collection qui n'existait pas*. En 2015, il met en scène une adaptation théâtrale du roman *Les Choses* de Perec et réalise une performance au Centre Pompidou sur le massacre d'Utöya. En 2016, il réalise *Le Chêne de Goethe*, court film pour La collection du CNAP et du GREC La Première image. Il poursuit actuellement sa thèse entre Paris 8 et Le Fresnoy.

*La collection qui n'existait pas* a obtenu le Grand Prix au FIFA, Festival International du Film sur l'Art de Montréal en 2016. Il a notamment été présenté au FID Marseille et au Festival Filmer à tout prix de Bruxelles ainsi qu'au Centre Pompidou.



# « W.O.W »

## Benoît Platéus

Le signal « Wow! » est un signal radio puissant à bande étroite, capté le 15 août 1977 par le radiotélescope The Big Ear de l'université de l'État de l'Ohio. D'origine inexplicquée, ce signal, qui a duré 72 secondes, n'a plus été détecté depuis. Cette vidéo de l'artiste Benoît Platéus explore l'écart entre ce qui nous est montré et ce qui nous est raconté de manière à proposer des connections inédites entre le texte et l'image.

"W.o.w.", 2016, 11', Vidéo

Production : WIP & Versus Production

**Benoît Platéus**, né en 1972 à Chênee, vit et travaille à Bruxelles. Diplômé de L'ERG (Bruxelles), il recourt tant à la photographie qu'à la vidéo, la sculpture, la peinture ou le dessin. Son oeuvre joue de l'ambiguïté du visible et interroge les principes de reproduction. Dans son travail photographique, il collecte, détourne, manipule les images qu'il s'emploie à re-révéler grâce à différents processus. Ces images deviennent autant le thème que l'outil de son travail. Si ces recherches avec la lumière, l'agrandissement et la copie décontextualisent l'image, elles lui confèrent une nouvelle matérialité et ouvrent le champ de l'interprétation.

Platéus a été Lauréat du Prix de la Jeune Peinture Belge (2003). Depuis 1999, il a été exposé en différents lieux : WIELS à Bruxelles, S.M.A.K Gand, Karma à New York, Galerie Aline Vidal à Paris, Galerie Baronian et Etablissement d'en face à Bruxelles. Il a participé à de nombreuses expositions collectives internationales parmi lesquelles *Richard Parker* à Los Angeles, et *Trailer for the Future* à Liège (2014), *Celluloïd Brushes* à Berlin, Paris et New York (2011-2012).



© Benoît Platéus, WIP & Versus Production



# Going West

## Louise Vanneste

*Going West* est un *road trip* à pied, un film muet dans lequel le corps et la musique sont les personnages principaux. Ensemble, ils inspirent une dramatisation fictive des images et flirtent avec l'intrigue tout en restant non narratif. *Going West* est une installation pour quatre écrans.

Conception et réalisation : Louise Vanneste

En collaboration avec : Stéphane de Broc

Interprètes : Anja Röttgerkamp, Sara Sampelayo, Eveline Van Bauwel, Louise Vanneste

Musique : Cédric Dambrain

Peinture : Stephan Balleux

Assistant caméra et régie son : Eric Desjeux

Production : Rising Horses

Coproduction : Charleroi / Danses, Halles de Schaerkeek et WorkspaceBrussels.

Après une formation en danse classique, **Louise Vanneste** se dirige vers la danse contemporaine et entre à P.A.R.T.S. dont elle est diplômée. Une bourse de la Fondation SPES lui permet ensuite de poursuivre sa formation à New York, notamment au sein de la Trisha Brown Dance Company. Depuis son retour en Europe, elle développe un travail chorégraphique, privilégiant les collaborations avec des artistes issus d'autres disciplines : Cédric Dambrain et Antoine Chessex pour la musique, Stéphane Broc pour la vidéo, les artistes plasticiens et éclairagistes Arnaud Gerniers & Benjamin van Thiel et le peintre Stephan Balleux. Elle crée sa première pièce de groupe *Sie kommen* en 2008. Ensuite, le solo *HOME*, le trio *Persona* et enfin le duo *Black Milk*, couronné par le Prix de la Critique 2013. En 2014, elle réalise sa première installation vidéo *Going West*. Ses œuvres sont présentées en Belgique et à l'étranger (au Augusti Tantsu festival en Estonie, à la Biennale internationale de danse à Do Ceara au Brésil, à la Biennale de Charleroi en Belgique, à la Fabbrica Europa en Italie). Sa dernière pièce *Gone in a heartbeat* a été créée au KVS dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts en 2015. Louise Vanneste est actuellement artiste en résidence à Charleroi/Danses – Centre Chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, artiste-partenaire des Halles de Schaerbeek et accompagnée par Grand Studio.



© Stéphane de Broc

# A Certain Amount of Clarity

## Emmanuel Van der Auwera

*A Certain Amount of Clarity* décrit la propagation sur Internet, et plus particulièrement dans la communauté des internautes adolescents, d'une vidéo virale montrant un meurtre réel. Entre passion morbide, terreur, défi et curiosité, chacun capture sa propre réaction émotionnelle pour ensuite l'exposer à la vue de tous sur Internet. Dans ce jeu où l'horreur hors-champ se dédouble dans la figure du spectateur, l'image se reflète comme par ricochet sur un autre regardeur, qui tente dans ses réactions d'en décrypter la nature et le sens dans une chaîne évoquant le motif de la mise en abîme.

*A Certain Amount of Clarity*, 2014, 29'

Réalisation : Emmanuel Van der Auwera

Production & diffusion : Emmanuel Van der Auwera

Coproduction : Michigan Films, Red Shoes, La Maison du Doc

**Emmanuel Van der Auwera**, né en 1982, vit et travaille à Bruxelles. Il réalise des vidéos, photos et installations explorant des concepts tels que l'invisible, le vide, le manque ou le néant. Les objets avec lesquels il interagit sont sur le point de se transformer, de subir une métamorphose. Ces phénomènes remettent en question les multiples dimensions du réel, engendrent des situations qui déconstruisent et mettent la logique à nu, mais aussi nous invitent à questionner notre relation au monde. Face au monde virtuel et aux nouvelles technologies de la communication, notre perception est plus que jamais sujette à un changement de paradigme, créant ainsi une nouvelle étrangeté face à de nombreux nouveaux aspects de notre interaction avec le monde et les autres.

Van der Auwera a étudié en France à l'École supérieure d'Art de Clermont-Ferrand (2005-2008), au le Fresnoy — Studio national des arts contemporains (2008-2010) a suivi une formation post-académique à l'Institut supérieur des Beaux-Arts (HISK) de Gand (2014-2015). Ces dernières années, son œuvre a fait l'objet de plusieurs présentations monographiques, notamment à l'ESA à Tourcoing (2013), à La Médiatine à Bruxelles (2013), à l'Iselp à Bruxelles (2013), au WIELS à Bruxelles (2013), à la Fondation Roche à Bâle (2012), au Palais de Tokyo à Paris (2011).



© Emmanuel Van der Auwera

## **PERFORMANCES & DANSE**

# Tentative d'épuisement du stock

## Jacques André

L'artiste Jacques André achète le maximum d'exemplaires disponibles de publications ou vinyles emblématiques d'une certaine époque, celle de sa naissance en 1969, dont le titre, engagé ou revendicatif, prend un nouveau sens de nos jours, du « *Do it* » du révolutionnaire hippie Jerry Rubin, à sa digestion contemporaine « *Just do it!* » de la marque américaine NIKE. Pour *INDISCIPLINE*, l'artiste tiendra une librairie d'un genre nouveau puisqu'elle ne proposera que deux choix : une monographie de Mark Leckey et un catalogue de Jeremy Deller. Jacques André orchestrera ainsi une sorte de compétition entre ces deux artistes britanniques internationalement reconnus et dont le travail s'inspire de la culture populaire.

**Jacques André** est né en 1969, il vit et travaille à Bruxelles. Depuis le début des années 2000, il développe une pratique conceptuelle qui interroge nos habitudes de consommation ainsi que nos relations aux biens matériels et à la propriété. À cette fin, il a adopté des méthodes de travail qui ne suivent pas les pratiques artistiques traditionnelles. L'une de ces méthodes consiste à acheter de manière répétitive des objets, souvent des livres ou des vinyles, dans des magasins d'occasion ou des bouquinistes. Cependant, contrairement aux collectionneurs traditionnels, son but n'est pas d'acquérir des objets uniques et rares, mais (comme le titre de l'œuvre l'indique) d'acheter toutes les copies possibles d'une même œuvre.

Jacques André a présenté son travail à la Kunsthalle de Vienne (2015), à Établissement d'en Face à Bruxelles (2015), à (SIC) à Bruxelles (2015), à la Galerie Emmanuel Hervé à Paris (2012). Son travail est représenté par la galerie Catherine Bastide à Bruxelles.

# *Tape Ensemble*

## **Léa Drouet**

Le projet de Léa Drouet *Tape Ensemble* en collaboration avec le musicien Clément Vercelletto est une performance sonore analogique et humaine reposant sur l'écoute. Vingt personnes, d'horizons différents, utilisent des lecteurs cassettes dont la bande est bouclée et sur laquelle est enregistrée la même note. Selon la taille de la boucle et le nombre de magnétos utilisés, les notes diffèrent les unes des autres et produisent des harmoniques. Durant la représentation, les participants se tiennent parmi les spectateurs et déambulent, se regroupent, se fixent en un point pour créer un concert participatif et spatial.

Conception : Léa Drouet, Clément Vercelletto

Dispositif : Clément Vercelletto

Mise en espace et coordination artistique : Léa Drouet

Production : Le Vaisseau

**Léa Drouet** est une metteuse en scène et scénographe française née en 1982 à Villeurbanne. Elle est diplômée de l'Institut National Supérieur des Arts de la Scène de Bruxelles (I.N.S.A.S.) en section mise en scène. Elle est installée et travaille à Bruxelles depuis 2010. Elle reçoit son premier soutien du Ministère de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles en 2011 et entame une série de collaborations avec des musiciens de la scène expérimentale bruxelloise et française. Son travail se trouve à cheval entre l'installation (qu'elle soit liée à la lumière ou au son), le théâtre, et plus récemment le mouvement. Elle fonde VAISSEAU en 2014, une structure de production faisant partie intégrante du processus artistique et qui tente de s'adapter aux projets mixtes, entre théâtre, danse, concert, performances et installations.



© Léa Drouet

# *Time has fallen asleep in the afternoon sunshine*

## **Mette Edvardsen**

Un ensemble de performeurs ont chacun mémorisé un livre de leur choix. Ils forment une collection de livres vivants qui passent leur temps à la bibliothèque en attendant d'être consultés. Au comptoir de prêt, le lecteur peut commander un de ces ouvrages, qui l'entraîne alors dans un lieu intime pour se réciter à lui... Caractérisé par une grande économie de moyens, le travail de Mette Edvardsen, artiste norvégienne installée à Bruxelles, explore l'espace sensible entre la performance et le langage. Inspiré par *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury, qui décrit un monde dans lequel tous les livres auraient été brûlés, son *Time has fallen asleep in the afternoon sunshine* nous propose une expérience singulière. Se donnant avec un naturel désarmant, sans l'intermédiaire d'un objet physique, les livres vivants no us rappellent qu'apprendre un texte « par cœur » est un acte d'amour qui mobilise la mémoire autant que l'oubli. Et c'est la transmission directe de ce processus qui rend la rencontre si bouleversante.

Arrivée à Gand, Belgique en 1996 pour danser avec la compagnie *Les Ballets C de la B* **Mette Edvardsen** s'est depuis 2002 consacrée principalement à ses propres projets. Elle a fait de la ville de Bruxelles sa « base » mais ses performances innovantes et captivantes l'ont, au fil des ans, emmenée aux quatre coins du monde. Son travail naît d'une idée originale qui est élaborée sur une période d'environ deux ans avant de, finalement, prendre vie sur la scène. Ses projets prennent forme et évoluent avec le temps et avec les rencontres.



© SMagnone

# Stroke

## Ben Fury & Louise Michel Jackson & Rodolphe Coster

Une ascension chorégraphique frénétique. Deux corps convulsent dans une étude de l'ivresse quelque peu cynique, entre la démesure et l'abattement. Les interprètes bougent leurs corps sans relâche, habités par le désir d'un frisson qui semble suspendu entre extase et désillusion. Sur une trame de fond post-industrielle, cette performance hypnotique, intimement liée au son bouscule le spectateur dans son rapport à l'objet chorégraphique.

Chorégraphie et interprétation : Benaji Mohamed (Ben Fury), Louise Michel Jackson

Création sonore : Rodolphe Coster

Aide à la dramaturgie : Katya Montaignac

Coproduction : Charleroi-Danses / Théâtre de l'Ancre

**Ben Fury** est né au Maroc en 1976. Il commence par explorer et développer sa propre technique de breakdance dans des espaces urbains à Bruxelles. Il conjugue pour la première fois le breakdance et la danse contemporaine auprès des compagnies Hush Hush Hush, K'dar et Tupac. Ben Fury est l'un des fondateurs du groupe Mad Spirit. Avec ce groupe, il réalise diverses improvisations en collaboration avec les groupes de jazz-funk ethnique Greetings from Mercury, Aka Moon et le DJ Grasshopper d'Amsterdam. Il se joint à la troisième génération de l'équipe Dynamics, collabore entre autres avec l'Enclave Dance Company, Sidi Larbi Cherkaoui, Rosas, le collectif Wooshing Machine.

**Louise Michel Jackson** est née à Montréal en 1982. Elle a été formée à l'École Supérieure de danse du Québec à Montréal, et a poursuivi ses études avec le Jeune Ballet du Québec. En 2007, elle co-chorégraphie son premier projet dirigé par Hanako Hoshimi-Caines, Little Bang Theory. Elle s'installe en Belgique en 2010 et rejoint la cie Eastman-Sidi Larbi Cherkaoui de 2011 à 2013. Elle enseigne régulièrement en Belgique, en Europe et au Québec. Depuis 2012, elle se consacre à sa propre recherche entre Bruxelles et Montréal.

**Rodolphe Coster**, connu de la scène indie belge et membre de plusieurs groupes tels que Flexa Lyndo, Baum, Poni ou encore Cafeneon. Considéré par certains comme un point de rencontre entre The Big Pink et Autechre, ses tracks se déplacent d'une ambient pop à une musique electronica shoegaze. JD Beauvallet, rédacteur en chef des Inrockuptibles, écrit à son propos: "cet infatigable activiste produit une cauchemar-pop connectant directement Bruxelles au Cosmos". Rodolphe Coster compose pour la scène contemporaine chorégraphique et théâtrale dont Danswerkplaats/ Gabriela Maiorino, Harold Henning et la Clinic Orgasm Society.

# *Each today is Yesterday's Tomorrow* **Youness Khoukhou & Pierre Droulers**

Avec *Each Today is Yesterday's Tomorrow*, Youness Khoukhou tire parti de son interprétation dans *Soleils* signé Pierre Droulers. Ce solo est une traversée qui se joue dans un état proche de la transe, d'un état à l'autre, d'une sensation à l'autre, d'un monde à l'autre. Les signes sont alors dispersés comme des incantations, des jets inconscients détournant les jeux de pouvoir. Du profane au sacré, l'interprète danse et convoque ainsi le sensible et l'inattendu.

Conception et création : Pierre Droulers, Youness Khoukhou

Production : Charleroi-Danses

Interprétation : Youness Khoukhou

Musiques : Moondog *EachToday is Yesterday Tomorrow*, Janis Joplin with Big Brother and the Holding Company *All is Loneliness*

Né au Maroc en 1984, **Youness Khoukhou** s'est lancé dans le breakdance à l'âge de 18 ans. Il se forme à la danse contemporaine avec la compagnie Anania et, dès 2006, rejoint le C.M.D.C. à Tunis. De 2008 à 2012, il poursuit ses études à P.A.R.T.S. dont il est diplômé.

Figure parmi les plus importantes de la danse en Belgique, **Pierre Droulers** compose ses pièces en suivant une logique avant tout sensorielle. Traitant tant les corps et le mouvement que les objets, les sons, la lumière et l'espace comme des textures plastiques, il sculpte des objets scéniques singuliers dans lesquels le vide se confronte au plein, la présence à l'absence, l'ivresse à la mélancolie.



# Atomic 3001

## Leslie Mannès

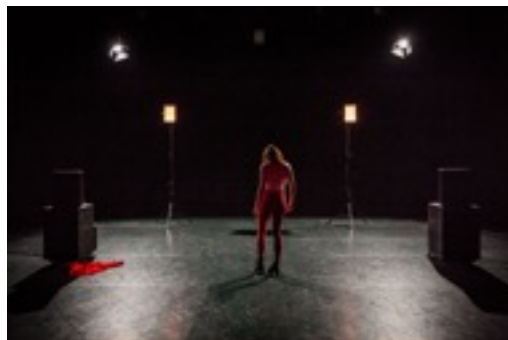
*Atomic 3001* dévoile un être en proie à une forme d'aliénation physique. Une figure virtuelle soumise à un rythme, à une pulsation perpétuelle et incoercible. Une machine à danser prise dans un rituel futuriste proche d'une sorte de frénésie techno. Un être, un son, un mouvement. Chaque son est un mouvement et chaque mouvement est un son. Une seule et même énergie d'une précision machinique et guerrière en incessante métamorphose.

Chorégraphie et interprétation : Leslie Mannès  
Musique originale live : Sitoïd  
Création lumière : Vincent Lemaître  
Regard extérieur : Joëlle Bacchetta  
diffusion : Stéphanie Barboteau / Audience Factory  
Production : Asbl Hirschkuh  
Coproducteur : Les Brigittines  
Avec le soutien de : VAT

**Leslie Mannès** née en 1982, chorégraphe, danseuse (P.A.R.T.S., SEAD) et actrice vivant à Bruxelles. Elle co-fonde la cie System Failure avec la chorégraphe Louise Baduel en 2012. La compagnie a créé les spectacles *Human Decision* (2015) et *System Failure* (2013). Elle collabore avec Manon Santkin et Jennifer Defays sur le projet *By-Product* (2005-2013). Elle est membre de l'Entreprise d'Optimisation du Réel pour le projet *Optimum Park™* (2013), et a créé *Delusive Figures* (2005). En tant qu'interprète, elle travaille avec la compagnie Mossoux-Bonté depuis 2006, ainsi qu'avec les chorégraphes Ayelen Parolin et Maxence Rey.

**Thomas Turine / Sitoïd** né en 1979 Sitoïd est depuis 1996 le projet de musique électronique live de Thomas Turine, compositeur, musicien et producteur sonore Bruxellois. En parallèle, il œuvre dans la musique Rock (dont Major Deluxe), la musique contemporaine, le théâtre musical et la musique de spectacle. Il est fondateur de Cosipie, un ensemble instrumental à géométrie variable, pour mettre en scène ses compositions entre théâtre visuel et musique contemporaine.

**Vincent Lemaître** né en 1971, éclairagiste vivant à Bruxelles. Il est directeur technique des Brigittines. Il collabore avec la compagnie System Failure, avec la metteuse en scène Valérie Lemaître pour *Le grand Retour de Boris S*, ainsi qu'avec les chorégraphes Leslie Mannès et Ayelen Parolin.



# *They Might Be Giants*

## **Steven Michel**

Un duo entre tic-tac pour initiés et Bauhaus pour débutants. Une symphonie synesthétique de formes et de couleurs. Steven Michel est fasciné par le son, le rythme, l'animation et l'image. Des obsessions qui l'ont conduit à mettre sur pied *They Might Be Giants*, un solo à mi-chemin entre spectacle de danse et concert. Il nous transporte dans un endroit où la musique et les images viennent chatouiller notre imaginaire et chambouler nos perceptions. Que se passe-t-il « réellement ? » *They Might Be Giants* s'interroge sur les rapports entre l'artificiel et le naturel, l'animé et l'inanimé, l'immatériel et le monumental.

Concept : Steven Michel

Performance : Steven Michel

Scénographie : Charles&Sarah

Musique : Anna Meredith

Lumières : Hans Meijer

Consultant : Jan Martens

Production : Curtain Call Productions (Gand)

Coproduction : workspacebrussels (Bruxelles), TAKT Dommelhof (Neerpelt), Cement Festival (Pays-Bas), CAMPO (Gand)

Né en 1986, Steven Michel termine ses études à l'école P.A.R.T.S. en 2010. Il a collaboré avec des chorégraphes, des hommes de théâtre et des cinéastes tels que David Zambrano, Falk Richter, Lukas Dhont, Daniel Linehan, Maud le Pladec et est actuellement en tournée avec Jan Martens. En 2014, il lance ses propres recherches fondées sur l'audiovision.

# Little Blues Booklet

## Hana Miletić

La publication *Little Blues Booklet* est un facsimilé d'un recueil de paroles que Hana Miletić a trouvé dans une rue de Bruxelles. Le titre que l'on trouve dans les paroles d'une des chansons, réfère au style Rhythm-and-Blues du compositeur. Étant dans l'incapacité de rendre le carnet à cet auteur anonyme, Miletić décide de le publier (Art Paper Editions #065, 2016).

*Little Blues Booklet* est activé lors de performances vocales par Virginie Honvoh, formée au Jazz classique, un style à l'origine du RnB. Les paroles initiales sont écrites pour une interprétation masculine, mais dans le but de renverser cette objectivation du corps de la femme dans les paroles et aussi pour questionner les stéréotypes de genres, Miletić confie sciemment l'interprétation à une voix féminine.

L'artiste **Hana Miletić**, née en 1982 à Zagreb et vivant à Bruxelles, trouve en la photographie de rue un catalyseur lui permettant de réaliser des publications, performances et installations. Abordant son travail avec un esprit critique, elle recherche constamment de nouvelles manières d'intégrer les échanges et collaborations au sein de son processus artistique. Miletić est diplômée en histoire de l'art et archéologie à la VUB. Elle a étudié la photographie à Amsterdam et obtient un master en arts plastiques à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers. Elle enseigne actuellement à la LUCA School of Arts, campus Sint-Lukas à Bruxelles. Durant l'année 2014-2015, elle est lauréate du Young Belgian Art Prize (2015), et était en résidence à la Jan Van Eyck Academie à Maastricht. Elle a exposé récemment à Rosa Brux à Bruxelles (2015), et au Lokaal 01 à Anvers (2014).



© Hana Miletić

# 55

## Radouan Mriziga

Radouan Mriziga est un danseur et chorégraphe né au Maroc et qui, à l'issue de ses études à P.A.R.T.S., s'est établi à Bruxelles. Son solo 55 présenté au Kunstenfestivaldesarts en 2015 est conçu pour des espaces non théâtraux. 55 comme les 55 minutes d'un spectacle « architectural » construit autour du chiffre 5 et les mesures du corps du danseur. Fasciné par la gestuelle de l'artisan, Mriziga use de son corps tel un outil pour réaliser un motif au sol. Un spectacle hypnotisant qui allie chorégraphie, architecture et langage mathématique.

Conception : Radouan Mriziga

Production : Moussem Nomadic Arts Centre

Coproduction : C-mine (Gand), WP Zimmer (Anvers) en collaboration avec Cultuurcentrum Berchem, Pianofabriek (Bruxelles), O Espaço do Tempo (Portugal), STUK (Louvain)

**Radouan Mriziga** est né 1985 à Marrakech au Maroc. Il a commencé la danse à l'âge de 18 ans, en prenant des cours de danse contemporaine à Marrakech. En 2005 il a continué sa formation avec Jacques Garros (Centre Lafaurie Monbadon, Bordeaux). En 2006, il est parti en Tunisie pour Le Centre Méditerranéen d'Art Contemporain de Tunis. Après avoir achevé ses études à P.A.R.T.S. en 2012, il participe à la représentation *Half Elf Zomeravond* montée par Bart Meuleman à la Toneelhuis. C'est un des danseurs du spectacle *Re:Zeitung*, un projet de P.A.R.T.S. Foundation et de la Monnaie dans lequel une nouvelle génération de danseurs professionnels revisite le répertoire de De Keersmaeker. Il a aussi dansé dans *Primitieve*, une pièce de la chorégraphe Claire Croizé, et il a répété avec le jeune chorégraphe français Simon Tanguy pour sa création, *People in a Field*, dont la première a eu lieu au Veem Theater à Amsterdam.



© Benjamin Boar

# Salon ethnographique — danse minimaliste

## Ayelen Parolin & Jochen Roller

Les chorégraphes Ayelen Parolin et Jochen Roller proposent une création inédite pour le Palais de Tokyo. Cette prémisse sera déployée à la faveur de sa création au Kunstenfestivaldesarts en 2017. Des phrases de chorégraphes célèbres (telles Lucinda Childs, Trisha Brown ou Yvonne Rainer) seront empruntées et dansées tels des rituels chamaniques.

Interprètes : Ayelen Parolin & Jochen Roller

Improvisation musicale : Lea Petra (TBC)

Production : Ruda asbl

**Ayelen Parolin** est chorégraphe et danseuse, née à Buenos Aires. Elle vit et travaille à Bruxelles depuis 2000. Elle a étudié à l'École Nationale de Danse et au Théâtre San Martin à Buenos Aires. En Europe elle a suivi la formation e.x.e.r.c.e à Montpellier.

Chacune de ses créations se décline autour d'un motif récurrent, à partir duquel l'écriture chorégraphique se construit. Son travail a été présenté en Belgique, en France, au Luxembourg, en Italie, en Espagne, en Finlande, en Grèce, en Allemagne, en Autriche, en Norvège, en Estonie, en Israël, en Argentine, en Suisse, au Mexique et au Etats-Unis.

**Jochen Roller** est né en 1971 à Berlin-Ouest, et a été formé aux études théâtrales à Giessen et à la chorégraphie au Centre Laban de Londres. Sa trilogie-solo "*perform performing*" a la singularité d'avoir été mise aux enchères en 2009 par la maison Christie's à Hambourg. En tant que danseur Jochen Roller travaille pour l'ensemble Gintersdorfer/Klassen et Martin Nachbar. Au titre de dramaturge, il a collaboré avec Joavien Ng (Singapour), Kadir Memis (Berlin), et Jecko Siompo (Jakarta). De 2007 jusqu'en 2010, il fut curateur du programme de Kampnagel à Hambourg et l'un des fondateurs du festival Art Live.

# Untitled

## Marnie Slater

Pour *INDISCIPLINE*, Marnie Slater propose une nouvelle création. Cette performance utilise la musique, la scénographie et la voix pour évoquer les peintures et la personnalité d'une jeune artiste pop londonienne des années 60, une performance minimaliste « drag » réalisée en 1964 et un moment en 1919, période où la question de l'homosexualité était mise à l'essai.

**Marnie Slater** est née à Wellington en Nouvelle-Zélande en 1980, son travail est axé sur différents médias tels que la sculpture, l'écriture, la performance et l'installation, et cherche à questionner le rôle du langage et des représentations dans les formations de libertés et de subjectivités. Outre ces activités artistiques, Marnie est membre du collectif artistique « *All Cunning Stunts* », co-curatrice de *Buenos Tiempos Int.* et éditrice occasionnelle de livres. Elle a notamment exposé et performé à : The Physics Room à Christchurch (2016), au Beursschouwburg à Bruxelles (2016), au WIELS à Bruxelles (2015), Nieuwe Vide à Harlem (2015), au Witte de With à Rotterdam (2014), au Engine Room à Wellington (2014), à la City Gallery de Wellington (2013), à la Kunsthalle d'Oslo (2013), et au Te Tuhi à Auckland (2012–2013).



© Kristien Daem

## **PERFORMANCES NUMERIQUES & DIGITALES**

# Optimum Park™

## Sébastien Lacomblez & l'Entreprise d'Optimisation du Réel

*Optimum Park™* est un dispositif "expérientiel" visant l'optimisation totale de ses participants. Ouvert à tous et conçu pour ne laisser aucune place au spectatoriats, il catalyse des actions favorisant l'amélioration des performances individuelles et sociales. Contre l'appauvrissement des matrices quotidiennes, il vise à développer par la transe sans transe, ou l'ivresse sans ivresse, une perception extatique et ultrasensible du réel sans réel. Le public entre dans un espace englobant dont la scénographie évoque à la fois un grand laboratoire et une rave party. Porteur d'un numéro qui lui a été attribué à son arrivée, le sujet participant est convoqué par le Système qui l'invite à se rendre auprès de divers opérateurs afin d'opérer une suite d'actions. Différents stimuli sont utilisés par le Système pour le mettre en condition, favoriser sa participation, et entretenir l'enthousiasme. « Sujet #06, votre cas nous intéresse. Soyez vous même, en mieux ! » Le Système parle. Il s'adresse personnellement aux participants au travers d'une voix de synthèse diffusant des messages d'exhortation et de stimulation liés aux performances du public.

Production : Sébastien Lacomblez avec L'Entreprise d'Optimisation du Réel (EOR) – Emmanuel Pire, Antoine Boute, Leslie Mannès & Sébastien Biset.

Producteur exécutif : Nicolas Wierinck

Co-production : Fédération Wallonie Bruxelles, Charleroi-Danses, l'Eden (Charleroi), Pictanovo & Creative Wallonia dans le cadre du Fonds Expériences Interactives. Avec le soutien du Conseil Régional Nord-Pas de Calais, de Lille Métropole Communauté Urbaine, de la CCI Grand-Hainaut, du Centre National du Cinéma et de l'image animée.

**Sébastien Lacomblez**, diplômé de l'Ecole Supérieure des Arts Plastiques et Visuels de Mons au sein de laquelle il a obtenu un master en arts visuels et de l'espace à finalité « arts numériques », et assume la direction artistique de nombreux projets interdisciplinaires en Belgique comme à l'étranger. Le projet *Optimum Park™* fait partie de ses réalisations les plus ambitieuses. En parallèle, Lacomblez a développé une pratique de graphisme qu'il exerce principalement dans le domaine de l'architecture et de l'espace public. Croisant les champs du graphisme, des arts numériques, de la musique et de l'édition, sa pratique invoque « l'intermédialité » en tant qu'elle désigne le passage d'un média à un autre — dès lors indépendants mais en relation permanente —, un champ d'activité global dans lequel l'artiste navigue au gré des projets, intentions et collaborations.





# Digit & Reading Back

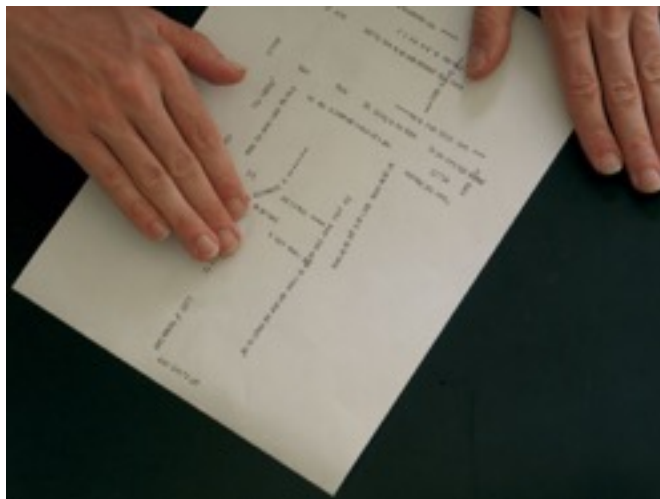
## Julien Maire

Digit est une performance live inspirée de l'écriture surréaliste et des techniques du cut-up développées par William S. Burroughs. Attablé, Julien Maire fait glisser son doigt sur du papier vierge. Ce geste en apparence d'une simplicité évidente laisse se révéler un texte. Aucun ordinateur pas plus qu'aucune autre technologie apparente ne laissent présumer le processus par lequel le texte se révèle. La performance est déroutante tant la raison semble y échapper. En opposition à d'autres types d'écritures où des machines interfèrent, ici le mouvement humain est libre et peut imprimer dans toutes les directions. La performance révèle un processus humain entre la pensée et l'impression.

Le projet *Reading Back* consiste en une liseuse électronique conçue et réalisée pour les 100 ans du Vooruit à Gand.

*Digit* a été développé en résidence à Berlin avec le soutien du Conseil général de la Moselle et à la faveur d'une résidence de création à la Villa Kujoyama à Kyoto.

**Julien Maire** est un artiste nouveaux médias. Il travaille depuis le milieu des années 90 au croisement de plusieurs disciplines comme la performance, l'installation et le cinéma produisant des œuvres performatives live, hybrides tant dans les genres que dans les médias. Ses installations et performances ont été présentées internationalement et à de nombreuses occasions dans des lieux prestigieux tels que Ars Electronica, Digital Art Festival, European Media Art Festival, Film Festival Rotterdam, Sonar, Transmediale, ZKM, ICC (Japan), Empac (New-York). Julien Maire a été le lauréat du NTAA award (Biennale Update\_2) en 2008 et nommé pour le World Technology Award de New York en 2009. Enseignant aux Beaux-Arts de Marseille depuis 2016, il est fréquemment invité à titre de professeur invité à l'étranger : Hong-Kong School of Creative Media, Waseda University (Japon), Université de Poitiers.



© Julien Maire

# **PROJETS DANS L'ESPACE PUBLIC**

# Vu' cumprà

## Younes Baba-Ali

Inspirée par les vendeurs ambulants en Italie et dans d'autres pays européens, cette performance, intitulée *Vu' Cumprà* (du napolitain : « *vuoi comprare* », « voulez-vous acheter ? »), propose à un vendeur de déambuler dans et à l'extérieur de l'espace d'exposition en essayant de vendre des produits, pour la plupart illégaux ou contrefaits. La présence du vendeur, transposée du contexte original de l'espace public vers le contexte artistique, crée une situation à la fois hyper réaliste et en même temps absurde, qui remet en question la relation de l'art au marché à un niveau métaphorique.

Conception : Younes Baba-Ali

Performeur : Eddy Eketé

Production : Kunstenfestivaldesarts

**Younes Baba-Ali** né en 1986 à Oujda au Maroc, vit et travaille entre Bruxelles et Casablanca. Il joue avec les codes de monstration de l'œuvre et les contourne, juxtaposant à la question de la nature et du statut de l'objet, une réflexion sur les rapports entretenus entre l'art, son public et l'institution muséale. Dans ce contexte, l'artiste incite à la confrontation directe à l'œuvre. Si le travail de Younes Baba-Ali est marqué par la diversité voire la divergence des formes, il s'agit donc toujours de se situer au point d'équilibre entre une volonté esthétique et l'urgence de messages à transmettre.

Diplômé de L'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg en 2008 et de l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence en 2011, il vit et travaille entre Bruxelles et Casablanca. Il a participé à différentes expositions internationales notamment à la Regionale 12, Haus für elektronische Künste (Bâle), à la BJCEM, Biennale des Jeunes Créateurs de l'Europe et de la Méditerranée (Skopje), à la Biennale d'Art de Marrakech, à la Biennale d'Art des Nouveaux Médias WRO 09 (Wrocław), à la Sketch Gallery (Londres), au Loop Video Art Festival (Barcelone), au Festival d'Art Sonore In-Sonora (Madrid), à la Galerie Arte Contemporanea (Bruxelles) et à L'Appartement 22 (Rabat).



© Jasper Flikschuh

# L'ODRRE N'A PAS D'IPMROTNCAE

## Ann Veronica Janssens

Connue surtout pour des installations lumineuses où des brouillards colorés dissolvent formes et contours, l'artiste belge Ann Veronica Janssens s'intéresse aux limites de la perception, au continuum de l'expérience physique et mentale du spectateur. Le fragment de phrase « L'ODRRE N'A PAS D'IPMROTNCAE » rend compte d'une recherche menée par l'Université de Cambridge, selon laquelle l'ordre des lettres dans un mot n'a pas d'importance pour sa lisibilité à condition que la première et la dernière lettre soient à la bonne place. Le texte repris ici suscite une appréhension en plusieurs temps, dévoilant un réflexe de lecture qui permet, par la mise en ordre automatique, une compréhension globale; l'œuvre suscite une réflexion au-delà du rétinien, et interroge sur ses divers sens possibles, du visuel concret à l'épistémologique, de l'artistique au politique.

Née en 1956 à Folkestone (GB), vit et travaille à Bruxelles, **Ann Veronica Janssens** développe depuis la fin des années 1970 une œuvre expérimentale qui privilégie les installations *in situ* et l'emploi de matériaux très simples ou encore immatériels, comme la lumière, le son ou le brouillard artificiel. L'observateur est confronté à la perception de « l'insaisissable » et à une expérience fugitive où il franchit le seuil de la vision claire et maîtrisée, c'est une expérience de la perte de contrôle, de l'instabilité, de la fragilité qu'elle soit visuelle, physique, temporelle ou psychologique.

Depuis 1985, Ann Veronica Janssens prend part à différentes biennales internationales et participe à d'importantes expositions collectives et biennales comme celles de Sydney (2012), Séoul (2008), Sao Paulo (2002) et Istanbul (1997). En 1999, elle représenta la Belgique à la Biennale de Venise avec Michel François.

Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles, notamment au VVIEELS à Bruxelles (2009), au Château des Adhéra à Montélimar (2010), au FRAC de Bonifacio (2013), au SMAK de Gand (2015), au Nasher Sculpture Museum de Dallas (2016). Ann Veronica Janssens enseigne aux Beaux-Arts de Paris.

# Absent Images

## Sarah Vanhee

*Absent Images* est un projet qui s’immisce dans les espaces publics de la ville, et au-delà. Des panneaux d’affichage, espaces publicitaires, murs aveugles ou fenêtres, deviennent le support d’un message politique. Ce message est écrit dans une langue que la plupart des habitants de la ville ne comprennent pas. C’est la langue que parlent les réfugiés. Le texte désire leur souhaiter la bienvenue dans leur propre langue et constitue une excuse publique pour l’accueil précaire qu’ils ont reçu ici à leur arrivée. Nous nous excusons de ne pas traiter tous les être humains équitablement. La question de la crise des réfugiés est complexe, mais il y a une certitude : la réponse donnée par le politique est insuffisante, inepte et, dans certains cas, inhumaine. Mais qu’en est-il de notre propre réaction ? Comment nous — les gens qui vivons ici, avec ou sans papiers — nous comportons-nous vis-à-vis de ces nouveaux arrivés ? Comment nous laissons-nous influencer par les discours médiatiques et politiques ? Nous nous excusons de ne pas nous exprimer.

Conception : Sarah Vanhee

Production : Vooruit, Manyone, Kunstenfestivaldesarts

La pratique artistique de **Sarah Vanhee** (née en 1980) se situe à la croisée de la performance, des arts plastiques et de la littérature. Son œuvre se décline sous différentes formes, qu’elle (re)crée souvent in situ. Ainsi, ses projets se déroulent dans des salons privés, dans une prison, lors de réunions, sur un banc dans un parc... Récemment, elle a créé *The C-Project*, *Turning Turning* – une chorégraphie de pensées, *Lecture For Every One* et *I screamed and I screamed and I screamed*. Elle présente ses œuvres dans des contextes différents, tels que le centre d’art De Appel (Amsterdam), iDans (Istanbul), le Centre Pompidou (Metz), le festival ImpulsTanz (Vienne), le festival Artefact/STUK (Louvain), le musée Van Abbe (Eindhoven), le festival Printemps de Septembre (Toulouse), la Biennale de Berne, le centre d’art contemporain Arnolfini (Bristol), le Théâtre de la Cité Internationale (Paris), et HAU Hebbel am Ufer (Berlin). Vanhee est co-auteure de *Untranslatable*, un guide du dialogue multilingue et auteur de *The Miraculous life of Claire C* et *TT*. Elle travaille en outre comme coach et enseignante, rédige des interviews et des textes. Son œuvre a été nominée pour le prix Jardin d’Europe (2010) et le prix du mime VSCD 2012.



# PROGRAMME POUR LES ENFANTS

En parallèle à ces deux jours de discussions, performances et films, un programme d'activités pour les jeunes visiteurs est organisé le dimanche. Celui-ci se fonde sur le programme éducatif novateur du WIELS. 3 pistes à confirmer.

Pour les bébés de 6 mois à 2 ans, Nathalie Strickaert, **Install'action**

Une installation comme un grand paysage, faite de papiers de toutes les tailles à manipuler, observer, déchirer ...



Pour les enfants de 5 à 10 ans, **Patrimoine à Roulettes**

Une installation de rubans et adhésifs colorés qui se déploie, co-construite par les enfants, elle envahit progressivement l'espace et le sol (adhésifs colorés), où s'arrêtera-t-elle ?



Pour les enfants de 8 à 12 ans, Teresa Sdrlevich, **Protest Stencil**

Au moyen de pochoirs, réaliser des posters militants et faire entendre ses idées.  
Quelles sont les revendications des enfants ?



## CONTACTS PRESSE

WIELS : Micha Pycke – M +32 (0)486 680 070 – [micha.pycke@wiels.org](mailto:micha.pycke@wiels.org)  
Kunstenfestivaldesarts : Johanne de Bie – M + 32 (0)484 655 705 – [johanne@kfda.be](mailto:johanne@kfda.be)  
WBTD : Anna Mirsky – T. +32 2 219 39 08 – [anna.mirsky.wbtd@gmail.com](mailto:anna.mirsky.wbtd@gmail.com)  
Cabinet Madrane : Aude Lavry – M + 32 (0) 485 16 87 72 – [aude.lavry@gov.cfwb.be](mailto:aude.lavry@gov.cfwb.be)

## INFOS

PALAIS DE TOKYO  
13, avenue du Président Wilson,  
75 116 Paris  
[www.palaisdetokyo.com](http://www.palaisdetokyo.com)

## TARIFS

**Plein tarif** : 10€

**Tarif réduit** : 8€, visiteurs de moins de 26 ans, enseignants, Maison des artistes et bénéficiaires des partenariats billetterie

**Gratuité** : les visiteurs de moins de 18 ans, les demandeurs d'emploi, les bénéficiaires des minimas sociaux, le personnel du Ministère de la Culture et de la Communication, ICOM, IKT, journalistes, guides-conférenciers, pass enseignant, bénéficiaires du minimum vieillesse, C-E-A / Commissaires d'exposition associés, personnes en situation de handicap & leur accompagnateur, habitants de la Ville d'Ermont

*Une présentation de justificatifs datant de moins de trois mois vous sera demandée pour bénéficier du tarif réduit ou de la gratuité.*

## HORAIRES

Samedi 3 et dimanche 4 septembre  
De midi à minuit tous les jours

## ACCES

Métro, Bus, RER  
Métro : Ligne 9, stations Iéna et Alma Marceau  
Bus : Lignes 32, 42, 63, 72, 80, 82, 92  
RER : Ligne C, Station Pont de l'Alma  
Parkings à proximité

## RESTAURANT LE TOKYO EAT

Ouvert tous les jours, de midi à minuit.  
Contact : [tokyoeat@palaisdetokyo.com](mailto:tokyoeat@palaisdetokyo.com) / 01 47 20 00 29

## LA LIBRAIRIE DU PALAIS

Ouverte tous les jours, de midi à minuit.  
Contact : [lalibrairie@palaisdetokyo.com](mailto:lalibrairie@palaisdetokyo.com) / 01 49 52 02 04



